



Commémoration



Coco Chanel aimait tout contrôler, de ses poses à l'entretien de sa tombe lausannoise (en haut). GETTY/AFP

Coco en Suisse

1920 Durant plusieurs hivers, Coco Chanel skie à Saint-Moritz avec des amis, lançant même le pantalon fuseau. Karl Lagerfeld s'en inspire pour lancer une collection Coco Neige en 2018.

1945 Comme Paul Morand et d'autres au flirt douteux avec le régime nazi, Coco rejoint la Suisse où vit son neveu chéri, André Palasse, réside à Lausanne, au Palace, au cinquième étage, son numéro fétiche, ou encore au Beau Rivage, à Ouchy. Un de ses chiens est enterré au cimetière des animaux de ce palace. **1954** La styliste, qui a gardé son adresse parisienne, rue Cambon, fait son come-back professionnel.

1966 Réside dans la villa fin XIX^e Le Signal, loin du lac qu'elle hait: «Les cygnes y sentent mauvais, les poules d'eau crèvent...» Elle aurait préféré le château de Sauvabelin, acquis plus tard par le Duke Bowie. **C. LE**



La rumeur taille toujours des costards à Coco

Il y a 50 ans, Chanel s'enterrait à Lausanne, loin du qu'en-dira-t-on qui a hanté sa vie. La journaliste Marie Fert a enquêté sur ces années d'exil.

Cécile Lecoultre

Le 14 janvier 1971, quatre jours après son décès dans la solitude au Ritz à Paris, Coco Chanel retrouve Lausanne selon ses dernières volontés. La biographe de ces années d'exil, la journaliste Marie Fert, en recense le moindre détail. La tombe sera entretenue par les services de la ville, les frais remboursés par l'exécuteur testamentaire. En petit comité - quinze personnes selon l'Agence télégraphique suisse -, la cérémonie suit un rituel minutieux. La dépouille a été coiffée, maquillée, habillée selon les vœux de la styliste. Sobre, le mausolée qui occupe trois concessions comporte cinq lions, comme son signe zodiacal, comme son numéro fétiche. Le cercueil ne repose pas sous une dalle: «Je veux pouvoir ressortir pour habiller les anges!» aurait-elle lancé. Boutade authentique ou ajout posthume? Il est plus certain que cette icône de la mode a frayé avec les démons de l'Histoire.

Plus de 50 livres ont paru sur Chanel. Pourquoi vous intéressez encore à cette figure dont vous ne cachez pas le caractère antipathique?

Mon intérêt vient du fait que tous ces livres ne donnent que très peu de pages sur Chanel en Suisse. Alors oui, en vérité, c'était une odieuse, antisémite, acariâtre sur la fin de sa vie... Cynique, elle le

dit à Paul Morand: «C'est la solitude qui m'a trempé le caractère, que j'ai mauvais!» Et je ne m'en serais jamais fait une amie, elle en avait si peu d'ailleurs.

Mais ils lui sont précieux.

À Lausanne, elle peut compter sur le chorégraphe Serge Lifar, le fidèle des fidèles, notamment parce qu'il lui a survécu. C'est une femme impressionnante, voyez Winston Churchill, qui la rencontre par l'intermédiaire des Westminster, et se dit frappé par sa personnalité, sa détermination.

Légende ou réalité, Churchill la sauve de la prison en 1945?

Il n'y a pas de preuve mais nous pouvons supposer qu'il est intervenu en sa faveur, par amitié, parce qu'elle savait beaucoup de choses sur la famille royale. Les Windsor n'avaient pas besoin d'un scandale, il fallait sauver le soldat Chanel.

Vous n'hésitez pas à passer de l'amour, filial, bisexuel ou pas, à la politique et l'économie. Tant pis si le paysage se trouble?

En fait, je voulais resituer la vie de Chanel dans le contexte plus général de la Suisse de 1945, qui voit arriver ces personnages non grata en France, comme Paul Morand, etc. Car l'image Chanel demeure. En 2011 encore, à la suite du livre de Hal Vaughan, «Dans le lit de



l'ennemi», la maison mère se fend d'un communiqué pour démentir l'antisémitisme de la styliste, vanter ses amitiés avec les Rothschild ou Joseph Kessel, auteur du «Chant des partisans». Mais les archives déclassifiées démontreraient clairement sa «collaboration horizontale».

Comment Chanel a-t-elle triomphé?

Au-delà de sa personne, c'est le triomphe de la marque. Il ne faut surtout pas nuire à l'image du N° 5, parfum qui alors représente un empire économique et reste en tête des ventes jusqu'en 2010. C'est ce que j'ai compris en tout cas.

Sans le cocon suisse, il n'y aurait plus eu de Chanel N° 5?

Je n'irais pas jusque-là, non! En 1953, c'est l'armistice en France. Chanel veut revenir et se bat pour récupérer les droits du parfum des mains de la famille Wertheimer. Mais il aurait perduré sans elle. Par contre, comme le souligne la romancière Edmonde Charles-Roux, il fallait que Coco Chanel reste dans son sillage, le N° 5 sans Chanel perdrait son identité originale. Et la ruse réussit, aujourd'hui, c'est une institution, centenaire en plus!

Ce flair économique, c'est ce que vous reprenez de son parcours?

Elle avait beaucoup de défauts mais cette fille de journaliers modestes, grâce à son génie, trouve des partenariats pour matérialiser sa vision. Elle sent son époque et aujourd'hui encore, sa griffe perdure. Vertigineux!

Le prix à payer, ce sera la rumeur?

Chanel avait peur que sa collaboration avec les Allemands éclate au grand jour, et elle se met à l'ombre en Suisse... dans l'espoir de retrouver les bords de Seine.

Fait inédit, vous découvrez d'ailleurs qu'elle n'est «que» locataire de la villa Le Signal.

Malgré ce que tout le monde pense, elle n'en a jamais été propriétaire, elle loue. Je l'ai vérifié dans les archives lausannoises et cantonales. Mais elle se fait enterrer à Lausanne car pour cette terrienne, c'est son havre de paix. Les couleurs des forêts l'inspirent pour ses tissus, la vue des montagnes la repose. Elle se ressource ici, elle y a médecin et dentiste, la sécurité.



Coco Chanel (à g.) accompagnée de son ami Serge Lifar et de la baronne de Zuylen en 1953. AFP



Pour aller plus loin

● **«L'irrégulière», d'Edmonde Charles-Roux** (1974, Éd. Livre de Poche) «Cette styliste du verbe dit tout dans son livre, révèle ainsi son amant allemand, Hans Günther von Dincklage, à Lausanne dès 1944 et qu'elle rejoint un an plus tard. Mais ne dit pas son nom, car il était encore vivant à la parution», note Marie Fert. La surdouée Charles-Roux (1920-2016) vibre au diapason de «l'incarnation de la modernité», parle peu d'antisémitisme, de la probable visite à Hitler. Elle la cite sur la fermeture de sa maison sous l'Occupation: «On ne s'amuse pas à porter des robes du soir quand on a perdu la guerre!»

● **«L'allure», de Paul Morand** (1976, Éd. Folio) «C'est lui qui révèle les relations homosexuelles de Coco Chanel. Ça m'a surprise, car elle l'avait aidé, il ne lui a pas renvoyé l'ascenseur.»

● **«Chanel, les années d'exil»** (2021, Éd. Slatkine) Marie Fert met en avant le portrait d'une cheffe d'entreprise moderne, furieuse d'être «lésée» par d'autres, teigneuse malgré les aléas de ses passions amoureuses et choix politiques. «Elle dure parce qu'elle est l'une des premières à consacrer le mariage de la couture et du parfum. Une pionnière, plus qu'Yves Saint Laurent ou Christian Dior.»

C. LE